

L'Évangile et l'Église

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Ga 6.1-10; Mt 18.15-17; 1 Co 10.12; Rm 15.1 ; Jn 13.34; Lc 22.3.

Verset à mémoriser: « *Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, œuvrons pour le bien de tous, en particulier pour la maison de la foi.* » (Ga 6.10)

« Des cultivateurs de pommes de terre décidèrent de garder pour eux les plus grosses pommes de terre et de planter seulement les plus petites. Après quelques récoltes décevantes, ils découvrirent que dame nature avait réduit leurs récoltes à l'état de billes. Ce désastre apprit à ces fermiers une leçon de vie essentielle.

Ils ne pouvaient garder le meilleur pour eux-mêmes en ne laissant comme plants que ce qui restait. Les lois de la vie font que la récolte est le reflet de la plantation.

Par ailleurs, la plantation de petites pommes de terre est toujours une pratique courante. Nous gardons pour nous le meilleur et semons ce qui reste. Nous nous attendons à ce que, par quelque caprice des lois spirituelles, notre égoïsme soit récompensé par du désintéressement.»

— International Student Fellowship Newsletter, March 2007. Paul applique ce principe dans Ga 6.1-10. Au lieu d'avoir des membres qui se mordent et se dévorent « les uns les autres » (Ga 5.15), l'Église devrait être le lieu où l'Esprit nous incite à faire passer les autres avant nous. Comprendre que l'on est sauvé par la grâce devrait nous rendre humbles et davantage patients et compatissants envers autrui.

* *Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 décembre.*

DIMANCHE, 18 décembre

Aider les hommes qui tombent à se relever

Si Paul avait, en ce qui concernait la vie chrétienne, de hautes aspirations (Ga 5.16), son conseil aux croyants, dans Ga 6.1, était aussi d'un réalisme qui nous met à l'aise. L'être humain est loin d'être parfait et même les chrétiens les plus engagés ne sont pas immunisés contre les erreurs. En grec, les termes utilisés par Paul dans Ga 5.16 indiquent qu'il envisageait une situation risquant d'arriver un jour ou l'autre dans l'Eglise. Paul donnait aux Galates un conseil d'ordre pratique sur la façon de traiter ce type de situation lorsque celle-ci se produirait.

Comment les chrétiens doivent-ils réagir quand un frère ou une sœur tombe en adoptant un comportement pécheur? (Ga 6.1; Mt 18.15-17)

Pour bénéficier du conseil de Paul dans Ga 6.1, il est nécessaire de comprendre le type exact de situation qu'il avait à l'esprit. Deux termes utilisés dans la première moitié de la phrase nous le révèlent. Le premier est surpris ou pris en faute (BI). Il signifie littéralement « *être découvert, se laisser surprendre, être surpris* ». Le contexte et diverses nuances associées à ce mot suggèrent que Paul envisageait deux façons de l'appréhender. Il faisait allusion non seulement au croyant qui « surprenait » un autre croyant en train de mal se conduire, mais aussi au croyant qui se « laissait surprendre » par un comportement (voir Pr 5.22) qu'en des circonstances meilleures, il aurait choisi d'éviter.

Il semble bien que la mauvaise conduite évoquée par Paul ne soit pas délibérée. Le mot traduit par « faute » ou « péché » (NIV anglaise), qui vient du grec *paraptoma*, ne se réfère pas à un péché délibéré, mais plutôt à une erreur, une défaillance, un mauvais pas. C'est d'autant plus compréhensible à la lumière des commentaires précédents de Paul nous exhortant à « *marcher* » par l'Esprit. Même si cela n'excuse en rien l'erreur de la personne, il est clair que Paul n'abordait pas le cas d'une provocation délibérée (1 Co 5.1-5).

En ces circonstances, il s'agit non de punir, de condamner ou de disqualifier la personne en tant que membre, mais de l'aider à « se rétablir ». Le verbe grec traduit par « se rétablir » est *katartizo* qui signifie « réparer » ou « remettre en ordre ». Dans le Nouveau Testament, il est utilisé pour désigner le fait de « réparer » des filets de pêche (Mt 4.21), ou pour décrire, à la façon d'un terme médical dans la littérature grecque, la réduction d'un os brisé. Tout comme nous n'abandonnerions pas un frère croyant qui se serait cassé la jambe en tombant, en tant que membres du corps du Christ, nous devons prendre soin avec douceur des frères et sœurs en Christ qui trébuchent et tombent tandis que nous cheminons ensemble sur le sentier du royaume divin.

Au lieu de mettre en pratique Mt 18.15-17, pourquoi parlons-nous aussi souvent en mal de la personne contre qui nous sommes furieux, laissant notre colère bouillonner en nous contre elle, ou même projetant de nous venger?

LUNDI 19 décembre

Prends garde à la tentation

« Alors Nathan dit à David : Cet homme-là, c'est toi! » (2 S 12.7)

La gravité des paroles de Paul dans Ga 6.1 — faire attention à ne pas se laisser tenter soi-même (*voir La Bible du Semeur*) — ne doit pas nous échapper. La façon dont il lançait cet appel donne une idée de son caractère urgent et du souci personnel de Paul, au-delà même de son conseil. Le verbe traduit par « prends garde » ou « « fais attention » (La Bible du Semeur) signifie littéralement « examiner attentivement » ou « faire très attention à » (*cf. Rm 16.17; Ph 2.4*). Ainsi, littéralement, Paul déclarait: «Faites très attention à vous-même », de peur que le péché ne vous prenne aussi par surprise. Pour souligner son avertissement, Paul, de la deuxième personne du pluriel « vous les spirituels » BI) dans la première moitié de Ga 6.1, passe à la deuxième personne du singulier (« de peur que toi aussi ») dans la seconde moitié du verset. Il ne s'agit pas là d'un avertissement d'ordre général adressé à l'ensemble de la congrégation, mais d'un avertissement adressé personnellement à chacun des membres de l'Eglise.

Paul n'a pas identifié explicitement la nature de la tentation contre laquelle il avertissait aussi fortement les Galates. Peut-être n'avait-il pas à l'esprit une faute particulière, se contentant d'évoquer le danger de tomber dans le même péché que le frère qu'on voulait aider. En même temps, ses paroles, dans Ga 5.26, les avertissant de ne pas devenir « vaniteux », suggèrent qu'il les mettait en garde contre le fait de s'estimer, d'une certaine manière, spirituellement supérieurs à ceux qu'ils aidaient.

Pourquoi Paul avait-il besoin d'avertir les Galates contre l'orgueil spirituel? Voyez 1 Co 10.12; Mt 26.34; 2 S 12.1-7.

L'un des plus grands dangers dans le cheminement chrétien est l'orgueil spirituel qui incite à penser que l'on est immunisé contre certains péchés. Ce qui donne à réfléchir, c'est que nous avons tous la même nature pécheresse — opposée à Dieu. Ainsi, sans le frein que représente l'Esprit de Dieu, nous risquerions de nous laisser entraîner dans n'importe quel péché, selon les circonstances. La prise de conscience de ce qu'est notre véritable identité en dehors du Christ nous empêchera sans doute de nous complaire dans notre propre justice et nous donnera davantage de sympathie pour ceux qui commettent ces erreurs.

Combien de fois vous êtes-vous retrouvé à condamner autrui (peut-être même seulement dans votre cœur) pour des péchés dont vous vous étiez vous-même rendu coupable autrefois?

MARDI, 20 décembre

Porter les fardeaux (Ga 6.2-5)

En plus d'aider autrui à se relever, quelles autres instructions Paul donnait-il aux croyants de Galatie ? (Ga 6.2-5; voir aussi Rm 15.1 ; Mt 7.12)

Le terme grec traduit par « charge » dans Ga 6.2 est *baros*. Il se référait littéralement à un poids ou lourde charge que l'on devait porter sur une longue distance. Avec le temps, cependant, ce mot a représenté n'importe quel type d'ennui ou de difficulté, comme par exemple le labeur d'une longue journée de travail par temps chaud (Mt 20.12). Si le contexte immédiat de l'injonction de Paul — « portez les fardeaux les uns des autres » — incluait certainement les manquements moraux des frères croyants mentionnés dans le verset précédent, l'idée qu'il se faisait de tels fardeaux était beaucoup plus vaste. Les instructions de Paul donnent plusieurs aperçus spirituels, concernant la vie chrétienne, auxquels nous devrions être attentifs.

Premièrement, comme le note Timothy George : « Tous les chrétiens portent des fardeaux. Ceux-ci sont de taille et de forme variées, ainsi que de différentes sortes, selon l'ordre dans lequel Dieu permet qu'ils nous arrivent. Pour certains, il s'agit du fardeau de la tentation et des conséquences d'une défaillance morale, comme ici au verset 1. Pour d'autres, il s'agit d'un mal physique, d'un désordre mental, d'une crise familiale, d'une période de chômage, d'une oppression démoniaque ou de toutes sortes d'autres choses; mais aucun chrétien n'est exempt de fardeaux. » — *Galates*, p. 413.

Deuxièmement, Dieu n'a pas l'intention de nous laisser porter tous nos fardeaux seuls. Malheureusement, nous sommes souvent bien plus empressés à aider autrui à porter ses fardeaux qu'à laisser les autres nous aider à porter les nôtres. Paul condamnait cette tendance à l'autosuffisance (Ga 6.3) en la taxant d'orgueil. Un tel orgueil nous prive du réconfort que pourrait nous apporter autrui et empêche les autres d'exercer le ministère auquel Dieu les a appelés.

Finalement, Dieu nous invite à porter les fardeaux d'autrui parce que c'est par notre intermédiaire que se manifeste le réconfort divin. Cette notion s'appuie sur le fait que l'église est le corps du Christ. Pain disait: « *Mais Dieu, qui encourage les humbles, nous a encouragés par l'arrivée de Tite* » (2 Co 7.6). Remarquez que « *Paul n'a pas été réconforté par Dieu à la suite de prières dites en privé et par son espérance en lui, mais par la compagnie d'un ami et par les bonnes nouvelles que celui-ci apportait.*

L'amitié des hommes, qui nous aide à porter les fardeaux les uns des autres, fait partie du plan de Dieu pour son peuple. » — John R. W. STOTT, *The Message of Galatians*, p. 158.

Qu'est-ce qui vous empêche de rechercher de l'aide — orgueil, honte, manque de confiance, sentiment d'autosuffisance ? Si vous en avez besoin, pourquoi ne pas aller trouver une personne en qui vous avez confiance et lui demander de partager vos fardeaux?

MERCREDI, 21 décembre

La loi du Christ (Ga 6.2-5)

Paul faisait le lien entre le fait de partager ses fardeaux et l'accomplissement de la loi du Christ. Que veut-il dire par « la loi du Christ »? Ga 5.14; 6.2; Jn 13.34; Mt 22.34-40.

Paul n'utilise l'expression « la loi du Christ » (*ton nomon tou Christou*) nulle part ailleurs dans la Bible, même s'il en utilise une semblable dans 1 Co 9.21 (*ennomos Christou*). Le caractère isolé de cette expression a suscité un certain nombre d'interprétations. Certains avancent à tort qu'elle prouve que la loi de Dieu donnée au Sinaï a été remplacée par une loi différente, la loi du Christ. D'autres prétendent que le mot loi désigne simplement un « principe » d'ordre général (*voir Rm 7.21*), impliquant qu'en portant les fardeaux d'autrui, on suit l'exemple de Jésus. Si cette dernière interprétation ne manque pas d'intérêt, le contexte et la terminologie semblables à ceux de Ga 5.14 suggèrent qu'« accomplir la loi » revient à accomplir la loi mosaïque par le biais de l'amour. Paul a montré précédemment dans sa lettre que la loi morale n'a pas été abolie à la venue du Christ. Au contraire, la loi morale, interprétée avec amour, continue de jouer un rôle important dans la vie chrétienne. C'est cela même qu'enseignait Jésus durant son ministère terrestre et qu'il a pratiqué tout au long de sa vie et même à sa mort. En portant les fardeaux d'autrui, non seulement nous suivons les pas de Jésus, mais nous accomplissons la loi.

Ces versets soulèvent une autre question la contradiction apparente entre Ga 6.2 et 6.5. Cette question, cependant, est facilement résolue quand on réalise que Paul utilise deux termes différents pour décrire deux situations différentes. Comme nous l'avons déjà vu, le mot traduit par « fardeaux » au verset 2 (*baros*) se réfère à une lourde charge devant être transportée sur une longue distance. Le mot *phortion*, au verset 5, quant à lui, se réfère à la cargaison d'un navire, au paquetage d'un soldat ou même à l'enfant dans le ventre de sa mère. Alors que les premiers fardeaux peuvent être mis de côté, il n'en va pas de même pour les seconds. Une mère enceinte est obligée de porter son enfant. Comme le suggère cet exemple, il existe des fardeaux qu'on peut nous aider à porter, et d'autres que personne ne peut partager avec nous, comme le poids d'une conscience coupable, la souffrance et la mort. Pour ces derniers, on ne peut s'appuyer que sur Dieu seul (Mt 11.28-30).

S'il est possible de recevoir l'aide d'autrui pour certains fardeaux, d'autres ne peuvent être confiés qu'au Seigneur. Comment apprendre à donner au Seigneur ce que vous-même ne parvenez plus à porter ?

JEUDI, 22 décembre

Semer et récolter (Ga 6.6-10)

Dans le Nouveau Testament, on ne trouve qu'ici, dans Ga 6.7, le verbe traduit par « se moquer » (*mukterizo*), même s'il apparaît souvent dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. Il signifie littéralement: « regarder de haut avec mépris ». Dans l'Ancien Testament, il se réfère, de façon typique, au mépris des prophètes de Dieu (2 Ch 36.16; Jr 20.7) et il est même utilisé une fois pour décrire de façon imagée un comportement rebelle envers Dieu (Ez 8.17, allusion à un rite païen).

L'argument de Paul, c'est que même si les hommes ignorent Dieu ou même se moquent de ses commandements, ils ne peuvent l'emporter sur lui. Il est le juge ultime et, à la fin, ils devront payer pour leurs actes.

Lisez Ga 6.8. **Que veut dire Paul ici? Citez des exemples bibliques de personnages ayant semé pour la chair ou pour l'Esprit. Voyez par exemple:** Ac 5.1-5; Lc 22.3; Dn 1.8; Mt 4.1.

La métaphore de Paul sur les semailles et la moisson n'est pas exceptionnelle. Il s'agit d'événements de la vie cités dans de nombreux proverbes anciens. Mais ce qui est significatif, ici, c'est la façon dont Paul l'utilise pour illustrer ses commentaires précédents sur la chair et l'Esprit. James D. G. Dunn note ceci : « Nous dirions, à notre époque, que nous avons la liberté de choix, mais pas la liberté du choix des conséquences. » — *Galatians*, p. 330.

Si Dieu ne nous délivre pas toujours des conséquences terrestres de nos péchés, nous ne devons pas nous laisser submerger par le désespoir suite à nos mauvais choix. Réjouissons-nous parce que Dieu a pardonné nos péchés et nous a adoptés comme ses enfants. Profitons des occasions qui s'offrent à nous maintenant pour investir dans tout ce qui produira une moisson céleste.

Cependant, Ga 6.10 illustre le fait que « la morale chrétienne comporte deux centres d'intérêt. L'un est universel et embrasse toutes choses — "Œuvrons pour le bien de tous" — et l'autre est particulier et spécifique — "en particulier pour la maison de la foi." " L'appel universel de Paul était fondé sur le fait que tous les hommes, en tous lieux, ont été créés à l'image de Dieu et lui sont donc infiniment précieux. Chaque fois que des chrétiens ont oublié ce fait essentiel de la révélation biblique, ils se sont laissé aveugler par des péchés tels que le racisme, le sexisme, le tribalisme, la discrimination des classes, et des milliers d'autres fanatismes qui ont ravagé la communauté humaine d'Adam et Eve à aujourd'hui. » — Timothy George, *Galatians*, p. 427, 428.

Vous semez soit pour le bien, soit pour le mal. Examinez-vous vous-même. Quelle sorte de récolte allez-vous moissonner?

VENDREDI, 23 décembre

Pour aller plus loin « *L'Esprit de Dieu garde le mal sous le contrôle de la conscience. Quand l'être humain s'exalte lui-même, il échappe à l'influence de l'Esprit et récolte une moisson d'iniquité. L'Esprit a de moins en moins d'influence pour empêcher cet homme de semer des graines de désobéissance. Les avertissements ont de moins en moins de prise sur lui. Il perd graduellement la crainte de Dieu. Il sème pour la chair ; il moissonnera la corruption. La moisson de la semence qu'il a lui-même semée mûrit. Il méprise les saints commandements de Dieu. Son cœur de chair devient un cœur de pierre. Le fait de résister à la vérité le renforce dans son iniquité. C'est parce que les hommes avaient semé le mal que l'absence de loi, le crime et la violence régnaient dans le monde antédiluvien.*

*Ne manquons pas d'intelligence pour discerner l'agent destructeur de l'âme. Il ne s'agit pas d'un quelconque décret que Dieu aurait émis à l'encontre de l'être humain. Il ne le rend pas spirituellement aveugle. Il lui donne suffisamment de connaissance et de preuves pour le rendre capable de discerner entre la vérité et l'erreur. Mais il ne le contraint pas à accepter la vérité. Il le laisse libre de choisir le bien ou le mal. Si l'être humain résiste aux preuves qui suffiraient à diriger son jugement dans la bonne direction et choisit le mal même une seule fois, il le fera plus facilement la seconde fois. La troisième fois, il se retirera avec davantage d'empressement encore de la présence de Dieu, choisissant de se tenir aux côtés de Satan. Il continuera ainsi jusqu'à s'affirmer dans le mal et croire au mensonge qu'il chérira à la façon d'une vérité. Sa résistance aura produit sa moisson (MS 126, 1901).» — Ellen WHITE, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1112.*

À méditer

• **Concrètement, que signifie véritablement aider à « se relever » le frère croyant qui a chuté? La nature du péché commis affecte-t-elle le processus de rétablissement ? Comment ? Cette restauration signifie-t-elle que tout sera comme avant ? Discutez-en.**

• **Du fait que certains fardeaux se portent seuls (Ga 6.5), comment savoir s'il faut aider quelqu'un?**

• **Dans quelle mesure votre Église suit-elle les instructions de Paul dans Ga 6? Comment aider à changer les choses?**

Résumé : On voit la présence de Dieu parmi son peuple lorsqu'un esprit à l'image du Christ règne au sein de l'Église. On le constate dans la façon dont le pardon et la restauration sont pratiqués auprès des membres qui s'égarèrent. Les membres s'entraident dans les épreuves et pratiquent la bonté entre eux et envers les incroyants.